FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET SAINT-YVES.

L'EXIL.

XX.

(Droits réservés et traduction.—(Suite.)

Un jour qu'il se plaignait, en amusant avec un nouveau commandant, le lieutenant Keppel, de l'aspect monotone et triste des rues tortueuses des plusieurs étages de la ville, celui-ci prit la chose en riant.

— Vous avez, parbleu! cent fois raison, capitaine, lui dit-il; nos maisons sont si hautes, on y dégèle à bien des étages qui composent le quartier des nègres sont si hautes, et la double enceinte de la place est si peu perdue, que l'air n'arrive pas ici. Le soleil n'en est pas même des mieux chéris, et, si bien de vous abstenir à circonscrire vos sorties dans le périmètre du port à votre auberge, vous pourriez vous reconnaissance dans la campagne, vous serez tout étonné.

— Et où voulez-vous que j'aille dans la campagne?

— Mais où tout le monde va! aux faubourgs surbaudine, à Langfurh, par exemple!

— Que faire à Langfurh, mon cher lieutenant, que vous y ne pas une âme?

— D'abord respirer, puisque vous étouffez, de votre propre aveu; et puis voir la jolie cabaretière du *Soleil Levant*. C'est la vogue ici; qui n'a tue vu la cabaretière n'a rien vu.

— C'est une merveille!

— Une fort jolie fille, qui vous sert de la bière avec les bras retroussés d'une Vénus de Médicis. Il vient des peintres très en renom s'inspirer à ce modèle; on lui a offert des positions brillantes, si elle voulait renoncer à son occupation; mais on qui ajoute à son mérite, d'est qu'elle s'obstine à jouer son rôle d'Hébé de cabaret.

— C'est très piquant, tout cela.

— Eh bien! mon façon, acceptez à déjeuner demain au *Soleil Levant*, vous apprécierez par vous-même les graves rustiques de la belle Est ce dit? Je viendrai vous prendre, et si nous rêvons n'a rien qui le retienne, nous lui dirons d'être de la partie. Malgré sa perruque blanche il ne dédaigne pas de se retremper au spectacle de deux beaux yeux.

— Parfaitement; à demain matin, je vous attendrai de pied ferme, ou plutôt en selle; cela dégourdira les jambes de mon cheval, et si M. Reimer est des nôtres, le plaisir sera complet.

Quelques heures après cette conversation Roller vint trouver son maître avec mystère. Il était très agité.

— Monsieur le baron, vous avez vu tantôt le lieutenant Keppel?

— Comme d'habitude.

— Et il vous a invité à déjeuner pour demain de bonne heure?

— Et tu le sais, pourquoi le demandes-tu? Tu aurais de la peine aux chevaux prêts, car tu m'accompagneras. Eh bien! qu'as-tu?... Y voit-il quelque inconvénient?

— Un très grave, mon cher maître.

— Bah! et lequel?

— C'est que ce rendez-vous, cette invitation, cette promenade, tout cela est un piège.

— Tu dis.....?

— Vous n'ignorez pas que Langfurh est à la limite du territoire de Dantzick?

— Eh bien.....?

— L'auberge du *Soleil-Levant* est située de l'autre côté de la route qui circonscrit ce faubourg, et sur le territoire prussien.

— Ah! ah! fit Trenck en ouvrant l'oreille.

— Voici point par point ce qui doit se passer: le résident Reimer sera rendu à l'avance à cette auberge, sous prétexte de commander le menu.

— Attention délicate.

— Oui, surtout par la manière dont il en acquittera.

— Continue, mon garçon, continue, tu m'intéresses.

— Il n'est déjà arrangé pour se rencontrer là avec une ou deux de soldats prussiens, du poste de la frontière, qui viendront dans l'apparence la plus honnête, en petite tenue, leur sabre simplement en coté, sous prétexte de boire.

— Huit! c'est bien du monde.

— Oh! il y en aura six à l'intention de monsieur le baron et deux à la mienne; pour un pauvre domestique un peu gâté, cela paraît suffisant. Ils se tiendront derrière la porte; quand nous entrerons, ils se jetteront sur vous et sur moi, et comme il comptent nous prendre au dépourvu, ils se flattent aussi de nous emporter dans un chariot qui se trouvera tout attelé dans la cour, et de nous conduire jusqu'au poste auquel ils appartiennent.

— Mais voilà un coup très bien monté! Tu es sûr de ce que tu avances?

— Je tiens les détails d'un brave garçon qui n'est pris d'admiration pour monsieur le baron, sur le récit que je lui ai fait de vos campagnes et de vos malheurs, et qui, ayant tout entendu, s'en indigne, qu'il m'a tout répété, d'autant qu'on prétendait l'employer dans cette machination.

— Et comme homme, c'est.....?

— C'est le domestique du lieutenant.

— Il m'intéresse! Si l'événement justifie ses révélations, sauve le de ma reconnaissance, je lui procurerai du service dans ma compagnie. Il sera content de moi.

— Que compte donc faire monsieur le baron?

— Parbleu! belle question; aller à Langfurh!

— Comment! vous prétendez vous rendre à ce guet-apens, quand il suffit pour l'éviter de rester ici?

— Eh bien! et le plaisir de donner une leçon à ces vilains, tu n'en fais aucun cas!

— Ma foi oui; et je crains que vous ne vous exposiez encore à quelque terrible aventure.

— Dans ce cas, ne m'accompagne pas: c'est tout ce que je peux t'accorder: mais j'y vous aller, ah! si fait! j'irai, morbleu! Pirai!

— C'est bien, nous irons, dit le pauvre Roller en coulant la tête.

Frédéric, tout téméraire que fût son projet, prétendait bien ne pas se laisser prendre sans vert par ses perfides compatriotes. Il avait mûrement pesé les chances, et le cette indécision et en vie.

Ayant choisi six des ses hommes les plus solides, il les arma de lances, de sabres et de pistolets, et les conduisit, pendant la nuit, dans un champ de blé situé sur la route, en vue de la fameuse auberge du *Soleil Levant*, avec ordre de se tenir cachés, de ne se montrer que quand ils entendraient un coup de feu, et de venir servir de leurs pistolets qu'au cas où ils y seraient forcés pour leur conservation ou pour la vitesse.

Il chargea ensuite lui-même deux paires de pistolets, une pour lui et une pour Roller, et mit des gens sur la piste de Reimer et du lieutenant afin de s'assurer si le complot était bien exact, car il cherchait encore à en douter.

Il fallut pourtant se rendre à l'évidence, lorsque, sur les quatre heures du matin, un de ses hommes vint l'informer que le résident prussien était déjà sorti et avait gagné la porte du faubourg avec des chevaux de poste.

Comme on était convenu de se mettre en chemin de bon matin, entre six et sept heures, Keppel entra dans sa chambre et se montra ravi de le trouver debout.

— Mon domestique et mon cheval sont en bas, lui dit-il le fourbe, et je vous d'apercevoir les vôtres. Il fait un temps magnifique: si rien ne vous empêche, partons. M. Reimer vous aura sans doute devancés, en sa qualité d'ordonnateur; et le jolie hôte-se, prévenue par lui, nous attend pour nous faire les honneurs de sa table et de ses beaux yeux.

On partit, chacun montrant le meilleur visage, grâce à la satisfaction secrète dont on était animé de part et d'autre.

On avait presque entièrement parcouru la distance: on achevait de traverser les maisons de Langfurh, éparpillées dans la verdure et dans les champs, et l'on apercevait le cabaret à trois cents pas, lorsque le lieutenant proposa à son compagnon de mettre pied à terre et d'aller le reste à pied, pour se dégourdir un peu les jambes.

— Très volontiers, répondit Frédéric; j'ai toujours aimé la marche.

Et descendant de cheval, il jeta la bride aux mains de Roller, tandis que Keppel remontait le sienne à son domestique.

— Fuie, le lieutenant, qui ne cherchait pas en belle humeur, prenant ensuite son bras sous celui de Trenck, et l'emmena dans la direction du cabaret.

La tête poudrée de M. Reimer se tarda pas à paraître à la fenêtre.

— Bonjour, capitaine, cria-t-il; arrivez, arrivez donc, on vous attend.

Encore quelques pas, et la route, dont le cours nous nous formant la délimitation, eût été franchie; mais Frédéric s'arrête, et cria de son côté au résident:

— Dénoncé, cher monsieur, mais j'ai perdu mon appétit en chemin.

— Les bonnes plaisanteries! fit Keppel en riant, et en cherchant à l'entraîner: venez donc, mon capitaine, je répondu de la délicatesse du menu.

— Et de celle des procédés, riposta Frédéric, d'un ton qui commença à changer le sourire du traître en une grimace, en répondant vous aussi?

— Capitaine, vous vous prenez d'une.....

— Pardon, monsieur! exclama Trenck en dégageant son bras que l'autre retenait en s'obstinant à l'entraîner hors des limites protectrices, il me prend une fantaisie en vie de vous souffleter: si j'étouse, que je n'y tiens plus!.....

Et d'un revers de main, il le frappa au visage.

— A moi! cria le lieutenant, plus pressé de s'assurer de l'aide que de venger son affront.

Les gens apostés par Reimer se précipitèrent hors de l'auberge en poussant des cris sauvages et en brandissant leurs armes.

Le résident, du homme mage et circonspect, se retira de la ci-dite

— Arrière, coquins! s'écria Trenck, en plaçant chaque main, tandis qu'à quelques pas Roller s'escrimait d'une d'il était mort, et que le dominique de Keppel, au lieu de suivre la conque rage, prenait parti pour son ami.

Les bourgeois, à l'abri derrière ses acolytes, les poussait en avant, l'obsédaient de la bouche, et les frappant de plat de son sabre.

Frédéric tira le premier qui voulut le joindre et le renversa blessé.

A cette explosion, les Rennes surgirent du champ voisin, armés de toutes pièces, et vinrent les Prussiens.

Ceux-ci, hors d'état de soutenir le faite, s'en fuirent, comme s'ils avaient en en régiment à leurs trousses.

Keppel voulut en faire autant, mais il tomba sous le coupe de Frédéric, qui s'emparait du dispo à la bagne, et qui avait coutume de venir lui en ce qui concerne.

Les Rennes se jetèrent non pas plus à raison sur les soldats, quatre sur leur.

— Il n'est pas nécessaire maintenant M. Reimer! ordonna Trenck.

Admirée Roller et l'un des hommes d'équipement leur le saisirent. M. Reimer n'avait pas attendu cette vitesse démonstrative, il s'était mis à trouver chaque: tout ce qu'en rapporta de lui, se fut en temps mémorable.

— Ce qui demande, dit Frédéric, il aurait pu devoir à son gouvernement de quelle façon le baron de Trenck obéit les hôpitaux et les courtes.

Après cela désarmer les quatre prisonniers. Et ordonna qu'on leur conservât leurs vestes, et qu'on leur appliquât à chacun six coups de bâton.

Cet exercice rappelait trop fréquemment aux Rennes leurs anciens maîtres, pour qu'ils n'y obéissent pas en compromettant quelques-uns des leurs en coupe ferme bâtonnement et ondoyant.

Frédéric vint alors l'épée à la main, et s'adressa à Keppel, gardé à vue par un peu.

— A propos, lieutenant, lui dit-il, à nous deux, de devrais vous traiter comme ces subalternes, sur lui vous dit que vous insultiez, mais vous aimant pour nous faire les honneurs de sa table et de ses beaux yeux.

Les traîtres étaient maintenant bien braves, et leur gaîté dégénérait, les plus obstinés leur poitrine d'égards.

Il en arrive de même à Keppel. Roller, indigné, s'approcha de nouveau du lieutenant, qui, mort et livide, à la bastonnade en ses dents. Mis en demeure de se défendre, il tira de sa poche un mouchoir immonde, pour qu'il en essuie la poignée sous ses mains; mais au moment de s'en servir, quand il voulut en opposer la lame à celle de Trenck, il perdit subitement connaissance.

— Quelques coups d'épée en chaînons sur fer, dit-il, qui!

— Ce serait vous à dire, monsieur! demanda le prisonnier adversaire.

— Non, il n'existe à tort. Il n'y a qu'un qui peut le dire, Keppel.

— Et vérité! fit Trenck de son accent le plus compatissant, et bien! on lui ont que vous fîtes, vous vous faites pour lui. Allons, en garde!

Keppel appela ce qu'il lui restait de forces, et commença de reprendre le combat. Il mais trembla et son épée battait le briquet sur le fer indétrembable, dont le poinçon le menaçait en quelque sorte sans bouger.

— Vous donc mieux votre épée! lui cria Frédéric, en croirait que vous vous en servez pour la première fois.

Et d'un coup de revers, il la lui fit sauter de la main.

Le lieutenant proféra un murmure convenant, et son œil effaré vit son terrible adversaire tout jusque droit devant lui.

— Allons, fit celui ci avec une impitoyable raillerie, reprenons, s'il vous plaît, ce coup-là. Remettez l'épée à monsieur, dit il à un de ses hommes, un petit caporal qui tenait encore le bâton dont il s'était servi sur les épaules des soldats prussiens.

Le caporal obéit; Keppel reprit son arme et essaya de en faire un meilleur usage; mais il était intérieurement paralysé, et il n'eut pas plutôt touché celle de son adversaire, qu'il se vit désarmé une seconde fois.

— Décidément, dit Frédéric, ce n'est pas avec l'épée qu'on corrige des gens comme vous! — Sus ce, j'ai pitié le pied sur le fer qui gisait à terre, renguela le rien, et, prenant le bâton du caporal, il en applique une formidable volée sur les reins de malheureux lieutenant, qui tombe sur ses genoux et reçut cette correction sans oser se défendre.

— Les de Keppel, Frédéric jeta le bâton au loin, et dit à Keppel ému:

— Lieutenant de bandits, vu maintenant rencontrer à ces complices de quelle façon le baron de Trenck sait punir les traîtres.

Etonnés de ses hommes triomphans, dont l'ancien domestique de Keppel grossit le nombre, et l'abhorrent vers la ville, où cet exploit avait été connu et raconté faillit provoquer une émeute contre le résident de Prusse et ses nationaux prussiens à Dantzick en ce moment.

Malheureusement, de tous les succès de notre héros, nul ne devait lui coûter plus cher, comme l'avoir se chargeur de nous le montrer, car le portrait Reimer est l'art d'en dresser un rapport et spécieux, qu'en le lisant, le roi de Prusse en tira dans une effroyable colère, et fit serment d'en avoir raison à tout prix.

Pour le moment, notre héros n'avait plus qu'à poursuivre les préparatifs de son embarquement. Il activa si bien les choses que son navire fut prêt à quatre à mer, avec son monde au complet, trois jours après.

Il était temps qu'il partît, car il est d'une manière certaine que ses ennemis épiaient ses faits et gestes, depuis longtemps déjà, qu'ils n'avaient pas cessé d'avoir l'œil sur lui durant tout son trajet, et que sans ce prompt déguerpement, il se disposaient à lui tendre d'autres embûches, dont il ne se serait probablement pas tiré à si bon marché.

Quant à Roller, il gagna dans cette affaire un loyal camarade, son maître ayant attaché le vu le lieutenant Keppel à son service.

Jusqu'au sortir du quai de Dantzick, le navire se comporte bien. Mais à peine sorti de ce passage, on ressentit l'effet d'une mer houleuse et surmontée. Il n'était pas un simple orage, c'était bien une tempête dans toute l'expression du mot, et les marins connaissent la différence.

La mer n'était plus tenable; à chaque minute le pont se faisait sous les mâts et craquait à se briser; la vague différait avec une violence qui renversait à chaque coup les hommes sur le pont.

Les matelots étaient à bout de forces. Trenck s'employa à la manœuvre avec les plus capables des ses soldats; mais épuisé de fatigues, il se décida, au milieu de la nuit, à prendre du repos dans un moment où la tempête paraissait se ralentir.

Cet apaisement dura trop peu; et quand Roller entra vers minuit dans sa cabine et l'éveilla, il sentit au roulis du bâtiment que la position empirait.

— Allons, il est que c'était pour lui en donner avis que son domestique l'arrachait au sommeil, mais c'était pour un danger pire que celui de l'océan et de ses abîmes.

Le capitaine, renonçant à lutter contre les éléments et reponsé par le vent à la corne droite du golfe, venait de manifester la résolution de chercher un refuge dans un des havres de la côte, et portait déjà le cap sur celui de Pillau.

Pillau, une ville prussienne!

Frédéric sentit en lui de son hamac; en deux enjambées il fut sur le pont.

Il n'eut pas besoin d'une longue-vue pour reconnaître que la nouvelle n'était que trop vraie. Le fortement qui apparaissait le pont apparemment et nettement et si proche, que l'on distinguait les sentinelles des remparts.

(*A continuer.*)

Liste des Lettres.

Nlle Orléans, 21 avril 1867.

Les bureaux sont ouverts tous les jours, pendant la semaine, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, et le dimanche de 9 h. à midi

A

Abelin C O Mme — Avarez S Mme — Alaimo Franc-sco
Alla N-ry — Aleiaa Giuseppe — Amaire Salvatore
Alvin Chaud — Archibald K — Aldoin & Fournier
Antoine Alex — Ado pt E — Auai M

B

Blanchard J L — Barre W A Mme — Brabe Louis
Blanchard L D — Bonnet Jean — Bacrich A
Blaise Francisco — Barr H & Co — Barthaumy
Bellamy Thomas — Bonnet Jean — Barbeau Grégoire
Barry J — Bayona Ramon — Baiss-ry vain
Bender J — Bogier — Berthold trèves
Bain et J A — Bowen J — Brinard & H
Gaston B — Bayet Dr — Bailme Etienne
Bellaia Pasquale — Bertolasse B — Bryre C
Barre Jean — B a — Bonio J
Bouchon Jean H — Boneiguer H — Bontpeut E Mlle
Bandi-coquid, sol. — Bongio Antoine — Balse bi Carlo
Bolle G B — Bonnet Jean — Bayne J
Bo s J — Brunel Jean — Bittera Vincenzo
Brunent A — Brulebois

C

Caserta Giuseppe — Castel — Chanel
Cire ave E — Cam ione E — Charpentier Jos
Cuvier Ernest — Cassin Francois — Cuvier V Mme
Cathala Justin — Cassier E — Carbo T
Charbonnet J A — Coulon B W — Lavere C
Chaney Pat — Cuvier H — Cesare Melle
Costa V-ctor Mme — Cappanino A — Cotto A F
Cleveux & Smith — Coolbrith A

D

De le Jean — Dauvesse Mme — Dosling B
Dauphin Olive — Dufaure J — Dubird H
Davignon F — D Gournay P F — Dot-ppent
Delparo J J — Dufour F B — Delaroute A
Dewinque H Mme — Dehrenzier F W — Dewa gelion
Dumas — Dupuy Jean — Dumont W S
Dessaux Guiseppe — Dulm-ier H — Dilbeck M
Dorin Francois — Dubar J sept — Duche
Dupuy F X — Dalbon Jean — Dunay V Mme

E

Estrade Raphael — Eanard V C — Estera José
Ebrard Louis — Eno Odilie Mlle

F

Fiess G — Fauvel Pierre — Farar D
Flequal C M Mme — Frieses A-tonio — Frere W
Fydel J — Fabre Francois — Fouscard
Fabrique C H — Forest Jean — Fouard
Fiore Vve D Mme — Forge Ernest Rev — Fiott A

G

Gian Antonio — Galeotti S — Gardere E
Giacomelo J B — Gambin E — Gaze le L
Gay H — Gaza J J — Gilles E
Gougeon F X — Guma Antonio — Goldry Alex

H

Harrée H B Mme — Hirbel Pierre

J

Jard-n Rose — Jambar Celeste — Janin Joseph
Jolie Edouard

K

Kerry Joe — Letoni J B — Lacour Jean
Lindy R S — Lamarti M — Lanard E
Lamoine J F — Lantrie M Mlle — Lanoux Louis
Lamie Pierre — Lion A Mme — Lanaveau J B
Lacroix Xavier — Labbe le Jos — Lebarge F V
Le Gris A — Levasbert T F — Leva
Lemoine Mlle — Lerou Mlle — Legier C Mlle
Lomnati Vincenzo — Lissolo Ve Mme

M

Malerion A — Massillon M C Dr — Marchesini L
Mahon Augusto — Marzo-ellino-pe — Mancusso Antonino
Mancusso Antonino — Mancusso Antonino — Motty Jean
Mc Cous Guéame — Mc-y H Mme — Mouton E G
Michel S Mme — Monel François — M-hetich S
Mouton — Mopsinger J F Dr — Morice S M
Nicolas E Mme — Moty B A Mme — Morel Joseph
Morel Jean

N

Nelli S — Navarre Jos

O

Ouset Jacques — Olivari Baptiste

P

Fraches M Mme — Pascal — Pisco
Lapet H Mlle — Pelle de Francis — P i t H H
Petrie E-nest — Pery V-ctor M Mme — Pelegrino V
Pedo M chel — Pelot Dominique — Pelegrino G
Perdeuet — Pere E Mme — Pragoso G
Pelletier Andrea — Pick Dr Pietro — Pierra C J
Pirione Guiseppe — Piton J B — Pirrenzano Antonio
Pepon victor

R

Roque S S Rev — Renaud F — Reville J H
Roberts Jacques — Rabb A & Co. — R cord H
Ricard M Mme — R cord Victor — Rilleux A Mme
Rouard A — Rouaud Dr. — Rotanier C

S

Sugue Louis — Savels Rafael — St-Cyr J H Mme
Sauvigner S Mme — Sabbe E — Sepero Jose y G
Sass Rafael — Sorbelle Ve Mme — Sampas Jos
Senica A — Sauvage — Sauer I C
Simo B F — Sibe F — Schiecchiatore A
Sordelatti G

T

Tardy A J — Traquin F J — Tapia Jean Mme
Tarrie K — Tessier Jean — Tomasi Jean
Tedesa Jos — Tray Antonio — Tomasi E Mme
Torchi Carlo — Tourchy Paul

U

Utor J Mlle — Urban H Dr

V

Villard Jean — Vallanpour L — Videraz G — Voorhies Paul

W

Walther P L

Z

Zarragoza Antonio — Zoey Martin — Zerbarie Henri

INITIALES.

A monsieur le président et aux membres de la Société Française-Amis

A J C Vve Mme.

R. W. TALIAFERRO.
Maître de Poste.

L. A. BELLANGER,
F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR,
Coin Canal et Bourbon.
Confiseries! Patisseries!
LUNCHES! SOUPES 40! REPAS SUR COMMANDE.
M. F. DUMONTEIL a l'honneur de prévenir le public qu'ayant donné son quatre de cet établissement à partir de ce jour. Il ne négligera rien pour continuer à mériter la confiance que son prédécesseur avait en acquérir.
16 avril—6m

PERUVIAN BARK BITTERS.
(Bitters de Quinquina du Pérou)
CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT
Sans inflammation pour prévenir les fièvres en Orient.
PREPARÉ A LA NOUVELLE-ORLEANS d'après la recette d'un médecin du Pérou, et composé de la QUINQUINA ROUGE DU PÉROU contre spécifique
Les propriétaires offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préservatif de la fièvre en Eté, et comme un tonique et un stimulant pour les convalescents, les personnes en CLIMAT DE MER, UN DÉPURATIF AGREABLE, UN STIMULANT SÉMULANT POUR LES ÂGES AVANCÉS.
Le BARK BITTERS guérit de la DIARRHÉE, DYSPEPSIE, CONSTIPATION, FIÈVRE INTERMITTENTE, de la FIÈVRE EN PÉRIODE, de la MALADIE provenant de FOIE, de l'ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS PÉRIODIQUES.
Dr. M. PERL & Co.,
MAGASINS DE PRODUITS CHIMIQUES et Droguerie,
Coin de Bourbon et Dauphine.
Gros: Rue Royale, No 70.
A Pontchartrain Tous Les Drogueurs et Marchands.
12 mars—1 an

BROOKS, MACDONALD & Co.,
Fondeurs de cuivre et Cuivre-bronzé.
Rue GALVEZ, No 46,
Entre Rue Carondelet et Bourbon.
Nouvelle-Orléans.
James H. Brooks, 2d Ed. Brooks, Hugh Macdonald.
1 mars—1 an

GEORGE F. BRONT,
16 16
Du Texas arrivé à la Nouvelle-Orléans, 1 avril 1867.
LE Commandant d'artillerie Orléans, 1 avril 1867.
Ordre de Bataille, Ordre de Bataille, Ordre de Bataille